

L'École française de Rome, Venise et les confins de l'Italie nord-orientale

ÉDITORIAL

Depuis 1819 et *L'Histoire de la République de Venise* de Pierre Daru, l'historiographie française est présente dans cette Italie des confins, aujourd'hui au cœur de la nouvelle Europe. L'École a manifesté depuis longtemps son intérêt pour ces territoires. Prolongeant une collaboration entre jeunes historiens de l'École et de Vénétie Julienne, Georges Vallet signait, le 5 novembre 1980, une convention avec l'Université de Trieste. Depuis lors, les contacts n'ont pas cessé.

Je suis heureux de voir publier cette nouvelle *Lettre* de l'École, coordonnée par Jean-François Chauvard, directeur des études pour l'histoire moderne et contemporaine, au moment où le travail de l'École, et en particulier de Yann Rivière, directeur des études pour l'Antiquité, est à l'honneur à Venise à travers l'exposition de Palazzo Grassi : *Rome et les Barbares*.

Michel Gras

Directeur de l'École française de Rome

Du Frioul à Aquilée

L'étude du Nord de l'Adriatique (Vénétie, Frioul et Vénétie Julienne) à l'époque antique a pris une place significative dans les activités de l'École. En 1931, Camille Jullian déplorait l'absence de travaux sur l'Italie du Nord dont seuls quelques sites avaient été explorés (Bologne/Felsina dès 1906, Ravenne, Veleia) : "J'ai le regret de constater que, à mesure qu'on s'éloigne de Rome, le travail de l'École ne se hasarde plus... Et les

Marches, et l'Émilie, et la Transpadane et la Ligurie, ces belles régions où tant de races diverses se sont succédées, n'ont rien livré pour l'époque impériale". À partir des années 1970, les recherches menées par Christian Peyre (membre de l'École de 1961 à 1964) pour la période préromaine et par Raymond Chevallier (membre de 1956 à 1958) pour la phase de romanisation et la période impériale (*BEFAR*, 1983) ont attiré l'attention sur la Cisalpine et la richesse de ses sites archéologiques.

Sur la base de la convention entre l'École française de Rome et l'Université de Trieste, plusieurs programmes de fouilles ont pu être engagés dans la région du Frioul en collaboration avec cette université et la surintendance de Frioul-Vénétie Julienne : nécropoles protohistoriques et romaines de Pozzuolo del Friuli et de Basaldella-Campoformido (Udine), étudiées de 1981 à 1987 par Anne-Marie Adam (membre de 1979 à 1982) et Paola Cassola Guida ; fouille de la *villa rustica* de Vidulis par Francis Tassaux (membre de 1980 à 1983) et Claudio Zaccaria (Udine, 1982-1984), ainsi que de l'atelier de tuiles et de briques de Casali Pedrina par Marie-Brigitte Carre (membre de 1983 à 1986) et Claudio Zaccaria, en parallèle d'un programme conduit sur l'*instrumentum* (Udine, 1986-1988) ; site protohistorique de Gradiscutta di Varmo (Udine, 2001) par Stéphane Bourdin (membre de 2001 à 2004).

À partir des années 1990, l'activité archéologique de l'École s'est concentrée sur Aquilée, longtemps le plus grand port de l'Adriatique romaine, pivot du commerce entre le monde méditerranéen et le monde alpin, capitale de la province de Venetia et Histria, résidence impériale occasionnelle de la fin du III^e siècle au début du V^e siècle et siège d'un des plus anciens évêchés d'Italie septentrionale. Une équipe conduite par Marie-Brigitte



Port fluvial d'Aquilée. Vestiges des quais et des magasins dégagés autour de 1930, vus depuis la fouille de l'École française de Rome

Carre et Claudio Zaccaria a ouvert, sur le secteur du port fluvial au nord des vestiges déjà dégagés à la fin des années 1920, une nouvelle zone de fouille qui a permis de suivre l'évolution d'un quartier urbain depuis la fondation de la colonie (181 av. J.-C.) jusqu'au milieu du V^e siècle après J.-C., en soulignant, par la richesse du mobilier importé, les liens commerciaux tissés au-delà de l'Adriatique, avec la Méditerranée orientale et l'Afrique. Une étroite collaboration avec les géographes et paléo-environmentalistes des Universités de Trieste et de Paris VII a, en outre, permis de restituer l'importance des structures portuaires découvertes à Aquilée en mettant en valeur sa fonction de port fluvio-maritime grâce à une étude approfondie du réseau hydrographique antique. Les travaux archéologiques sur Aquilée eurent pour pendant, sur le plan historique, les recherches de Claire Sotinel (membre de 1990 à 1993) sur les mutations politiques, religieuses et sociales de la cité du III^e siècle à la conquête lombarde. L'auteur accordait une large place aux débats religieux - de la crise arienne à la controverse des Trois Chapitres au VI^e siècle - dans la formation et l'évolution de l'identité civique qui s'émancipait des cadres de la cité classique (*BEFAR*, 324).

L'École a régulièrement accueilli des boursiers de l'Université de Trieste et a publié différents articles et colloques permettant de dresser un état des connaissances sur cet espace septentrional (*La città nell'Italia settentrionale in età romana* – 1990 ; *Strutture portuali e rotte marittime nell' Adriatico di età romana* – 2001). Enfin, le projet d'un atlas informatisé de l'Adriatique antique, avec des partenaires italiens, slovènes, croates et albanais, offre une continuité avec la chronique bibliographique publiée dans les *Mélanges* de l'École (*MEFRA*, 99/1, 1987 ; *MEFRA*, 105/1, 1993 ; *MEFRA*, 109/1, 1997).

L'implication de l'École dans le Nord de l'Adriatique se trouve aujourd'hui amplifiée par les recherches menées en Istrie (Croatie) sur le complexe de production d'amphores de Loron, en collaboration avec le Musée de Poreč, le laboratoire Ausonius de l'Université de Bordeaux III et l'Université de Padoue. Ces travaux s'insèrent dans une réflexion plus large sur la topographie littorale et l'essor économique de l'Istrie, en rapport étroit avec la rive vénète. Les recherches de Corinne Rousse, actuellement membre de troisième année, s'inscrivent dans cette tradition. Elles

portent sur la gestion du milieu fluvial et fluvio-maritime en Cisalpine, avec une attention particulière pour la basse plaine du Pô et le port d'Aquilée. Associée au programme de recherche géo-archéologique mené à Aquilée et à la publication de la fouille, Corinne Rousseau, aux côtés de Francis Tassaux, la responsabilité de la mission archéologique conduite sur le site de Loron (Croatie) avec le concours du Ministère des Affaires Étrangères.

Enfin, dans le cadre de ses recherches de doctorat sur «les nationalités balkaniques dans le débat politique italien de 1861 à 1915», Fabrice Jesné, membre contemporanéiste de première année, s'intéresse à la mémoire de l'antiquité comme instrument de revendication culturelle et territoriale, notamment dans le fond de l'Adriatique. Au carrefour de l'Europe méditerranéenne, de la *Mitteleuropa* et des Balkans, le *Triveneto* fait en effet l'objet de revendications concurrentes entre nationalités riveraines. L'héritage antique permet alors de faire valoir des «droits historiques», mais aussi de consolider l'identité nationale autour de l'invention et de l'exaltation du patrimoine archéologique.

Venise et ses territoires : *dominio da Mar, dominio da Terra*

La contribution de l'École à l'histoire de Venise remonte au début du XX^e siècle. Elle s'enracine cependant dans une tradition d'études plus anciennes illustrées par la monumentale *Histoire de la République de Venise* de Pierre Daru en 8 volumes (1819) et l'œuvre d'Armand Baschet (*Les Archives de Venise. Histoire de la chancellerie secrète*, Paris, 1870) qui bénéficia de l'ouverture au public des Archives d'État. C'est aussi une contribution parmi d'autres à une historiographie foisonnante et par nature internationale où les Italiens, les Allemands, présents par un institut de recherche (*Istituto tedesco di studi veneziani*), et les Anglo-saxons - en particulier les historiens américains attirés par l'étude du modèle républicain - occupent une place de choix. L'École ne saurait prétendre englober la totalité des études françaises sur Venise même si elle a contribué à publier des travaux dont elle n'a pas eu l'initiative, comme l'édition des *Registres du Sénat de Venise* dont les deux derniers volumes sont en préparation, en collaboration avec l'*Istituto veneto di scienze, lettere ed arti*, la Maison des sciences de l'homme de Paris et le Centre de recherches historiques de l'EHESS.

C'est par le truchement de l'histoire byzantine et des possessions vénitiennes d'outre-mer que les anciens membres de l'École se sont intéressés aux archives de la Sérénissime. Avant de livrer en 1915 une synthétique histoire de Venise, Charles Diehl (membre de 1881 à 1883) consacra, en 1888, sa thèse à l'administration byzantine dans l'exarchat de Ravenne et un article à la colonie vénitienne de Constantinople à la fin du XIV^e siècle. Dans son livre *Documents pour servir à l'histoire*

de la Crète sous la domination vénitienne (1380-1485), publié en 1895, Hippolyte Noiret (membre de 1886 à 1888) ouvrit la voie à une féconde tradition d'études sur le *Stato da mar* que Freddy Thiriet (membre de 1950 à 1953) vint illustrer dans les années 1950 en étudiant les chroniques vénitiennes qui lui étaient consacrées, en éditant les délibérations des assemblées vénitiennes et en livrant dans son maître ouvrage *La Romanie vénitienne au Moyen Âge* (BEFAR, 1959) la synthèse de ses travaux. Cette tradition, marquée par une lecture coloniale de la domination vénitienne, a été renouvelée en profondeur ces dernières années par l'historiographie grecque et les travaux de Guillaume Saint-Guillain sur les îles ioniennes (MEFRM, 113/1, 2001).

En contrepoint aux horizons maritimes, la connaissance de la Vénétie médiévale, avant sa soumission à la cité lagunaire, a été enrichie par les analyses de Gérard Rippe (membre de 1973 à 1976) qui a mis à profit le renouvellement historiographique d'un objet classique - une cité et son *contado* - pour décrire l'évolution, entre le X^e et le XIII^e siècle, du territoire padouan, de la constitution de la société féodale à l'émergence de la commune et à l'affirmation du système du podestat (BEFAR, 317). Plus récemment, les publications de l'École ont rendu compte des travaux que Mathieu Scherman a conduit sur les métiers à Trévise à partir de l'exploitation des *estimi* du XV^e siècle (MEFRM, 118/1, 2006). Ces recherches témoignent de l'intérêt de centres «mineurs», occultés par la suite par la Sérénissime, et pour lesquels sont conservés des trésors archivistiques qui attendent leur historien.

Trafics et productions

La persistance jusqu'à aujourd'hui de travaux sur l'économie vient rappeler que les historiens français surent apporter une contribution importante à une historiographie vénitienne amplement tournée vers l'étude des échanges commerciaux et de la production industrielle. Peu après que Fernand Braudel eut attiré à Paris Alberto Tenenti et fait publier coup sur coup deux de ses livres (*Naufrages, corsaires et assurances maritimes à Venise d'après les notaires Catti et Spinelli*, 1959 ; *Cristoforo da Canal et la marine vénitienne avant Lépante*, 1962) ainsi que celui d'Ugo Tucci (*Lettres d'un marchand vénitien, Andrea Berengo (1553-1556)*, 1957), l'École envoya plusieurs de ses membres à Venise : Robert Delort (membre de 1960 à 1962) qui travailla à son histoire du *Commerce des fourrures en Occident à la fin du Moyen Âge* (BEFAR, 236) ; Philippe Braunstein (membre de 1963 à 1965) dont la curiosité également multiforme se porta sur la communauté allemande de 1380 à 1520, sur les trafics entre Venise et son arrière-pays en portant une attention particulière au commerce du bois et des métaux, et sur les activités minières et sidérurgiques des montagnes vénètes ; et Maurice Aymard

(membre de 1964 à 1966) qui rendit compte de ses travaux sur *Venise, Raguse et le commerce des blés* en 1966. Cet intérêt pour l'histoire économique vénitienne fut partagé, bien au-delà du cercle de l'École par d'autres historiens français, comme en témoignent les recherches de Jean-Claude Hocquet sur la production et le commerce du sel (*Le Sel et la Fortune de Venise*, Lille, 1978-79) ; il continua aussi d'inspirer, en dépit de la désaffection dont a souffert l'histoire économique, les travaux des médiévistes Bernard Doumerc sur le commerce vénitien dans l'espace maritime occidental et Dominique Valérian (membre de 1998 à 2001) sur le commerce maghrébin (*BEFAR*, 328). La centralité des trafics dans le développement de Venise justifie à elle seule le maintien de cette heureuse tradition que l'École a cherché à entretenir.

Des patriarches aux paroisses

Après avoir été en retrait au sein de l'historiographie, l'histoire religieuse vénitienne - et plus largement vénète - connaît depuis le début des années 1990 un véritable regain d'intérêt que l'École, par un renouvellement des perspectives et des approches méthodologiques, a accompagné.

En 1988 déjà, Jean-Charles Picard (membre de 1968 à 1971), dans sa thèse sur le culte des évêques dans l'Italie du Nord (*BEFAR*, 268) ainsi que dans un recueil d'études posthume (*Collection*, 242) avait attribué une place non négligeable aux patriarches et évêques vénètes, notamment ceux d'Aquilée, de Grado, d'Olivolo (futur évêché de Castello et donc de Venise), de Padoue et de Vérone. Par la confrontation systématique des listes épiscopales, il élaborait des bases sûres pour un réexamen des origines, jusqu'alors obscures, des diocèses lagunaires et nord-orientaux.

À partir du milieu des années 1990, trois pistes principales ont été explorées par les membres et les collaborateurs de l'École : les relations entre les Églises locales et le pouvoir politique, l'anthropologie religieuse et la place, au sein de la ville, des institutions ecclésiastiques.

Publiés en 1995, les actes du colloque sur la religion civile (*Collection*, 213), grâce aux communications de Patricia Labalme et de Daniel Bornstein, mirent en lumière des collaborations et des conflits jusqu'alors méconnus ou sous-estimés, permettant ainsi de reconsidérer la nature des interactions entre le religieux et le politique dans la Venise médiévale. Dans le même volume, l'article de Cécile Caby (membre de 1994 à 1997) sur le développement du culte du Beato Parisio éclaira d'un jour nouveau la vie religieuse à Trévise. La récente thèse d'Andrea Martignoni (2007) sur les gestes et les mots de la foi dans le Frioul médiéval, pour laquelle il disposa de trois bourses de l'École, est venue combler un vide historiographique sur une région tardivement rattachée à la République et ouvrir de

nouvelles problématiques où l'approche anthropologique a joué un rôle décisif.

L'histoire religieuse post-tridentine a bénéficié des travaux de Sylvio de Franceschi (membre de 2001 à 2004) sur les controverses doctrinales autour de l'œuvre de Paolo Sarpi et de l'Interdit de 1605.

L'École continue d'être présente dans ce champ d'études grâce à Pascal Vuillemin, membre de première année, qui prépare un doctorat à partir des archives du patriarcat de Venise sur les paroisses et les communautés paroissiales vénitiennes à la fin du Moyen Âge en mettant en lumière leur progressive uniformisation juridique (*MEFRM*, 119/1, 2007).

Espace urbain et société

L'École, qui a encouragé de longue date les études urbaines et qui s'est efforcée de favoriser le croisement des traditions historiographiques italiennes et françaises, ne pouvait ignorer une ville à nulle autre pareille. C'est ainsi qu'elle a accueilli la thèse d'Élisabeth Crouzet-Pavan dans laquelle celle-ci s'employait à déconstruire le mythe en traitant l'espace urbain comme celui d'une ville ordinaire, en observant le rôle multiforme de l'autorité publique qui, si elle n'a jamais cessé d'accroître son emprise sur la fabrique de la ville, a aussi dû composer avec d'autres protagonistes : les institutions ecclésiastiques, les *scuole*, les familles patriciennes qui ont joué un rôle actif dans le processus d'urbanisation (*Collection*, 156). L'étude de l'interaction entre le pouvoir et la société se doublait d'une analyse neuve des effets des transformations de la forme urbaine sur les pratiques sociales : le voisinage, le quartier, l'insertion spatiale des familles. Le mythe d'une cité arrachée à l'eau et à la boue par la Providence et achevée dans une perfection formelle était examiné comme une construction historique rendue possible par la maturation d'un espace, l'affirmation d'un pouvoir et le développement d'une société.

La même attention au bâti et à l'espace social a conduit Federica Masè à étudier la formation et le mode de gestion des patrimoines ecclésiastiques à une époque (XI^e-XV^e siècles) où les concessions de longue durée cédaient la place au faire-valoir direct plus rémunérateur (*Collection*, 358). À partir de sources cadastrales, Jean-François Chauvard (membre de 1997 à 2000) s'est employé à reconstituer, pour la période moderne, les mécanismes de circulation des biens en analysant la structure du marché des maisons, les stratégies de conservation et de transmission patrimoniales et le traitement appliqué aux biens au moment de vendre, de partager l'héritage, de constituer la dot (*BEFAR*, 2005).

Le souci de rendre compte de l'interaction constante entre des structures, des comportements économiques et des représentations sociales se rencontre également dans les travaux de Claire Judde de La Rivière sur les activités

économiques du patriciat au tournant des XV^e et XVI^e siècles (*MEFRIM*, 118/2, 2006) et dans ceux d'Anna Bellavitis qui traitent de la construction d'un groupe social, les *cittadini*, en s'intéressant aux conditions d'accès à la citoyenneté, aux stratégies d'alliance et à l'émergence d'une identité collective en un siècle, le *Cinquecento*, marqué par une réduction de la mobilité sociale (*Collection*, 282).

Si l'historiographie française a très peu traité de l'histoire politique et institutionnelle de Venise à la différence des chercheurs américains, elle s'est illustrée dans le domaine de l'histoire diplomatique en procédant à des éditions et des traductions partielles des dépêches et des relations d'ambassadeurs et en portant l'attention, en particulier, aux relations entre Venise et l'Empire ottoman. Géraud Poumarède (membre de 1999 à 2002) a ainsi étudié le passage progressif d'une prééminence de Venise à une prépondérance de la France en Méditerranée orientale entre le XVI^e et le début du XVIII^e siècle, en insistant notamment sur les réseaux que déployaient ces deux puissances, sur leur organisation et leur évolution. Il faisait suite aux travaux, trop tôt interrompus, de Bruno Simon (membre de 1982 à 1985) sur les échanges commerciaux vénéto-ottomanes au XVI^e siècle et de ceux de Guy Le Thiec (membre en 2001-2002) sur la représentation de la confrontation entre Turcs et chrétiens à la Renaissance.

Dans le domaine de l'histoire de l'art vénitien, l'École peut s'enorgueillir des travaux de Bertrand Jestaz (membre de 1962 à 1964) qui a mis son érudition et sa fine connaissance des archives au service d'une étude sur *La Chapelle Zen à Saint-Marc de Venise* (Stuttgart, 1986) et de la publication de l'ouvrage de Michel Hochmann (ancien chargé de mission pour l'histoire de l'art à l'Académie de France à Rome) sur les peintres et leurs commanditaires à Venise de 1540 à 1628 (*Collection*, 155).

De l'ensemble des travaux sur Venise et la Vénétie soutenus ou publiés par l'École ressortent deux caractéristiques : la fin du Moyen Âge est incontestablement la période la plus étudiée devant les temps modernes et plus encore l'époque contemporaine alors que l'historiographie anglo-saxonne a fait de la Renaissance son terrain d'élection ; les études médiévales, aussi parce qu'elle sont les plus nombreuses, ont exploré tous les champs de la discipline tandis que les recherches des modernistes tendent à délaisser depuis une vingtaine d'années l'histoire des trafics au profit de l'histoire de la ville, de la société et de la diplomatie. L'École continuera d'occuper ce terrain en développant dans le contrat quadriennal en cours un programme de recherches sur l'articulation entre les formes d'organisation familiale et le système politique dans les républiques aristocratiques de l'Italie moderne, en particulier de Venise.

Rome et les Barbares

Palazzo Grassi

En réponse à la proposition qui lui avait été présentée au printemps 2006 par Jean-Jacques Aillagon, l'École française de Rome a collaboré à la préparation de l'exposition de Palazzo Grassi, *Rome et les Barbares. La naissance d'un nouveau monde* (25 janvier - 10 juillet 2008) et à la réalisation du catalogue publié par SKIRA.

La période qui conduit de l'Empire romain à la création des royaumes barbares, prolongée par la renaissance de l'idée impériale, issue du modèle romain, sous les Carolingiens, a fait l'objet depuis plus d'une trentaine d'années d'une abondante historiographie, en Europe, comme sur le continent américain. Le regard sur le passage de l'Antiquité au Moyen Âge, comme on sait, s'en est trouvé profondément renouvelé. La singularité et la complexité du monde de l'Antiquité tardive ont été mises en lumière, tandis que disparaissait le modèle de la «décadence» de Rome, devenu désormais l'objet d'enquêtes historiographiques.

Le choix des œuvres présentées dans le parcours de l'exposition, principalement fondé sur leur caractère remarquable, voire exceptionnel, au regard de critères artistiques, propose également au visiteur de saisir les transformations, les crises, les rencontres et les affrontements qui ont marqué, aussi bien le continent européen que le Nord de l'Afrique au cours des siècles envisagés. L'évolution des formes suscite un questionnement sur les phénomènes d'acculturation et de définition identitaire. L'histoire et l'archéologie sont donc ici au premier plan.

L'effort poursuivi dans le catalogue de *Rome et les Barbares* a consisté à juxtaposer les fiches consacrées aux objets (certains sont inédits), des articles de synthèse centrés sur des thèmes ou des séquences chronologiques, et des études de sites récemment mis au jour ou de contextes archéologiques plus anciens envisagés à la lumière des travaux récents. La mobilisation d'une centaine d'auteurs, de nationalités différentes, appartenant à des disciplines diverses, a visé à faire de ce catalogue, dans la continuité des publications antérieures de Palazzo Grassi et selon la vocation scientifique de l'École, plus qu'un guide érudit de l'exposition, un instrument de travail qui devrait trouver sa place dans les bibliothèques de recherche, quelle que soit la langue de l'édition retenue (allemand, anglais, français, italien).

BIBLIOGRAPHIE sur Venise et les confins de l'Italie nord-orientale

Extrait du *Catalogue général* des publications de l'École française de Rome

Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome (BEFAR)

53. Charles Diehl, *Études sur l'administration byzantine dans l'exarchat de Ravenne (568-751)*, Paris, 1888.

193. Freddy Thiriet, *La Romanie vénitienne au Moyen Âge. Le développement et l'exploitation du domaine colonial vénitien (XIF-XV^e siècle)*, Paris, 1959.

236. Robert Delort, *Le commerce des fourrures en Occident à la fin du Moyen Âge (vers 1300-vers 1450)*, Rome, 1978.

249. Raymond Chevallier, *La romanisation de la Celtique du Pô. Essai d'histoire provinciale*, Rome, 1983.

268. Jean-Charles Picard, *Le souvenir des évêques. Sépultures, listes épiscopales et culte des évêques en Italie du Nord des origines au X^e siècle*, Rome, 1988.

317. Gérard Rippe, *Padoue et son contado (X^e-XIII^e siècle). Société et pouvoirs*, Rome, 2003.

323. Jean-François Chauvard, *La circulation des biens à Venise : stratégies patrimoniales et marché immobilier (1600-1750)*, Rome, 2005.

324. Claire Sotinel, *Identité civique et christianisme : Aquilée du III^e au VI^e siècle*, Rome, 2005.

Collection de l'École française de Rome

51. *Faire croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII^e au XV^e siècle. Actes de la table ronde de Rome (16-19 mai 1979)*, Rome, 1981 [Giorgio Cracco, «Des saints aux sanctuaires : hypothèse d'une évolution en terre vénitienne», p. 279-297].

130. *La città nell'Italia settentrionale in età romana. Morfologie, strutture e funzionamento dei centri urbani delle regioni X e XI. Atti del convegno di Trieste (13-15 marzo 1987)*, Rome, 1990.

155. Michel Hochmann, *Peintres et commanditaires à Venise (1540-1628)*, Rome, 1992.

156. Élisabeth Crouzet-Pavan, «*Sopra le acque salse*». *Espaces, pouvoir et société à Venise à la fin du Moyen Âge*, Rome, 1992, 2 vol.

213. André Vauchez (dir.), *La religion civique à l'époque médiévale et moderne (chrétienté et islam). Actes du colloque de Nanterre (21-23 juin 1993)*, Rome, 1995 [Daniel Bornstein, «Le Conseil des Dix et le contrôle de la vie religieuse à Venise à la fin du Moyen Âge», p. 187-200].

280. Claudio Zaccaria (dir.), *Strutture portuali e rotte marittime nell'Adriatico di età romana*, Rome, 2001.

282. Anna Bellavitis, *Identité, mariage, mobilité sociale. Citoyennes et citoyens à Venise au XVI^e siècle*, Rome, 2001.

290. Philippe Braunstein (dir.), *La sidérurgie alpine en Italie (XIF-XVII^e siècle)*, Rome, 2001.

312. Virginie Defente, *Les Celtes en Italie du Nord : Piémont oriental, Lombardie, Vénétie du VI^e siècle au III^e siècle av. J.-C.*, Rome, 2003.

328. Sandrine Augusta-Boularot, Xavier Lafon (dir.), *Des Ibères aux Vénètes*, Rome, 2004.

358. Federica Masè, *Patrimoines immobiliers ecclésiastiques dans la Venise médiévale (XIF-XV^e siècle)*, Rome, 2006.

Mélanges de l'École française de Rome

Mélanges d'archéologie et d'histoire

Charles Diehl, «La colonie vénitienne à Constantinople à la fin du XIV^e siècle», 3, 1883, p. 90-131.

Freddy Thiriet, «Les chroniques vénitiennes de la Marcienne et leur importance pour l'histoire de la Romanie gréco-vénitienne», 66, 1954, p. 241-292.

Philippe Braunstein, «Relations d'affaires entre Nurembergeois et Vénitiens à la fin du XIV^e siècle», 76, 1964, p. 227-269.

Id., «Les entreprises minières en Vénétie à la fin du XV^e siècle», 77, 1965, p. 529-607.

Moyen Âge - Temps modernes

Pascale Budillon Puma, «Les quatre éditions de l'Unità et la Biennale de Venise (1948-1956)», 90/1, 1978, p. 503-534.

Ead., «Roberto Longhi, la revue *Paragone*, Francesco Arcangeli et la Biennale de Venise des arts figuratifs de 1948 à 1968», 99/2, 1987, p. 1143-1155.

Bruno Simon, «Contribution à l'étude du commerce vénitien dans l'Empire ottoman au milieu du XVI^e siècle», 96/2, 1984, p. 973-1020

Philippe Braustein, «De la montagne à Venise : les réseaux du bois au XV^e siècle», 100/2, 1988, p. 761-799.

MEFRM

Guillaume Saint-Guillain, «Deux îles grecques au temps de l'Empire latin : Andros et Lemnos au XIII^e siècle», 113/1, 2001, p. 579-620.

Matthieu Scherman, «Travail et conscience. La présentation de soi dans les *estimi* de Trévise du XV^e siècle», 118/1, 2006, p. 127-148.

Pascal Vuillemin, «*Pro reformatione dicte ecclesie* : visites pastorales vénitiennes à la fin du Moyen Âge», 119/1, 2, 2007, p. 221-251.

MEFRIM

Claire Judde de La Rivière, «L'impossible discours aux formes de l'action : la fidélité politique à Venise, XV^e-XVI^e siècle», 118/2, 2006, p. 217-225.

Cette *Lettre* a été réalisée avec le concours de J.-F. Chauvard, F. Jesné, Y. Rivière, C. Rousse, P. Vuillemin.

Directeur de la publication : Michel Gras
Rédaction : Nathalie Mencotti
Maquette : bothua@netcourrier.com
Imprimerie : L'Economica
ISSN 1826-8226 • Parution : mars 2008
Ce numéro a été imprimé à 1.500 exemplaires

BILANS, ÉCHANGES, PROJETS

La *lettre* de l'École française de Rome

École française de Rome

Direction :
Piazza Farnese, 67 - (I) 00186 ROMA
Tél : (0039) 06/68 60 11 • Télécopie : (0039) 06/687 48 34

Courriel : assdir@efrome.it

Administration :
Piazza Mazzini, 27, int 9 - (I) 00195 ROMA
Tél : (0039) 06/37 59 16 24 • Télécopie : (0039) 06/37 51 23 29

Site internet : <http://www.efrome.it>